

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Tu ne sais pas ce qu'elles veulent de toi, les forces des ténèbres, mais elles, elles le savent."

PAUL VON HEYSE

UN ARTICLE DE MAURICE LESPAGNOL

Les Ch'tis pelauds

Après avoir vu en mars 2008 le film « Les Ch'tis », Maurice Lespagnol avait écrit cet article qui ne fut jamais publié. Un an après, LE COQ PELAUD se fait un plaisir, avec l'autorisation de l'auteur, de vous le livrer intégralement. Mais quel rapport existe-t-il entre la guerre de 14-18 à St Sym et les ch'tis ? Maurice nous en livre la réponse. Le saviez-vous ? Les intertitres sont de la rédaction.

« BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS »

Qu'est ce qu'on a pu rire. Il y a si longtemps que je n'avais pas ri de si bon cœur. » Voilà le genre de réflexions qui revenaient le plus souvent à la sortie de ce film, de ce merveilleux film, très bien interprété, plein de gags, de quiproquos, de situations cornéliennes.

L'équipe dirigeante du cinéma le Foyer avait prévu sur son dépliant 7 séances, ce qui est assez rare. Il en fut fait en réalité, devant la demande, 21, c'est-à-dire trois fois plus, pour un total de 2824 spectateurs. Après une première séance moyenne, environ la moitié de la salle, le bouche à oreilles fonctionna pleinement, et ils refusèrent souvent du monde, la salle étant complète. Ils proposèrent alors des séances à 22 heures. Moi-même, pour la dernière séance à 18 heures, j'arrivais à 17 h 30, il n'y avait plus que 4 places à la tribune ! Je l'avais échappé belle.

En dehors de la franche rigolade, le cinéaste a su démontrer dans ce film la valeur intrinsèque des gens du Nord, leur sens inné de l'accueil. Leur amitié, qui est peut-être plus difficile à obtenir que dans certaines provinces de France, mais qui, une fois obtenue, sera sans faille et pour toujours.

Ce n'est pas la première fois que l'on parle des gens du Nord. Enrico Macias dit dans sa chanson « des gens du Nord » qu'ils ont

dans les yeux, le bleu qui manque à leur décor. Et comment ne pas parler de ce grand film que fut « Germinal » avec Miou-Miou, Renaud et J. Carmet, qui lui, retraça la dure vie des mineurs. Il fut poignant, et a ému la France entière en 1993.

Quant à Pierre Bachelet, lorsqu'il sortit en 1982 sa chanson 'Les Corons », ce fut un choc. On pleura dans bon nombre de chaumières, dans toutes celles qui avaient été concernées de loin ou de près par le travail de la mine.

Si j'ai pris la plume aujourd'hui pour vous parler de ce film, des Ch'tis, c'est que j'étais personnellement motivé.

L'AMBULANCE PINAY

Je m'explique. Dans chaque pays, tout conflit bouleverse, dans tous les sens du terme, les habitudes parfois séculaires. Il faut, bien entendu, se reporter à une certaine époque, dans les années 1900, où les moyens de transport étaient précaires et désuets. Chaque être naissait dans un département, y travaillait et y finissait ses jours. Il était rare qu'il en sorte.

La guerre de 14-18 changea tout cela. Tout être valide était mobilisé, partait au front. Malheureusement, beaucoup n'en revinrent pas, et d'autres y étaient blessés, ramenés à l'arrière pour y être soignés.

À Saint-Symphorien, Madame Baptiste Pinay, mère du futur président du Conseil,

avec l'aide d'autres dames patronnesses, se dévouèrent pour monter une ambulance dans les locaux de la chapellerie Pinay, rue André Loste.

C'est ainsi que plusieurs soldats, après avoir reçu les soins d'urgence à Lyon, vinrent finir de s'y faire soigner.

C'est alors que l'on vit à St Symphorien un ch'tio groupe de ch'tis qui avait pour nom François Leborgne, Fernand Fichot, Fernand Brilo, Joseph Frelon et Achille Lespagnol.

Certains de ces blessés, une fois guéris, la guerre étant finie pour eux, trouvant ce coin de France à leur goût, décidèrent d'y rester et d'y fonder un foyer.

F. Leborgne, F. Fichot et mon père n'eurent pas de séquelles physiques graves, mais F. Brilo, lui, y laissa une jambe et décéda quelques années après la guerre.

J. Frelon y laissa un bras. Menuisier de métier, il entra chez Pinay pour faire des formes à chapeau en bois. Il installa ensuite un atelier de vente et réparation de cycles au 83 de la rue Anier, puis le transféra en 1932 dans la cour de la maison Gravier, aujourd'hui « Au rendez-vous des sportifs ». Cet homme fit preuve d'un courage exemplaire, et je me souviens très bien, lorsque je lui

Suite page suivante

LE COQ PELAUD est disponible gratuitement au Centre Socio-culturel et en Mairie.